

## La fabuleuse critique du royaume ou quand Jean-Jules Soucy installe son biodôme au lieu

Guy Sioui Durand

Number 58, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46690ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sioui Durand, G. (1993). La fabuleuse critique du royaume ou quand Jean-Jules Soucy installe son biodôme au lieu. *Inter*, (58), 62–65.

**LA FABULEUSE  
CRITIQUE  
DU ROYAUME  
OU QUAND  
JEAN-JULES SOUCY  
INSTALLE  
SON BIODÂME  
AU LIEU**

Guy SIOUI DURAND

À Ville de la Baie, on joue en grande pompe et bénévolement *La fabuleuse histoire du Royaume*. Les retombées économiques pleuvent sur tout le Saguenay. A Montréal, le Biodôme des installations olympiques a été reconverti à la sauce environnementale, jumelé au Jardin Botanique et à l'Insectarium. La périphérie régionale et la métropole ont leurs pôles d'attraction. Jean-Jules SOUCY va les compresser dans un centre d'artiste situé entre les deux, à Québec. *Biodôme*, clame-t-il.

Dans une luxuriance de couleurs dégoulinant joyeusement du plafond, s'étendant au sol ou dans les fenêtres, SOUCY reprend la forêt, l'engouement pour l'environnement verni écologie à la manière — triturée il est vrai — de toutes ses *Images du futur*, de tous ces *Expotech* montréalais.

SOUCY a créé une installation sans se compromettre avec la haute technologie et encore moins dans les méandres de la peinture, toujours prisonnière de son support et de sa bidimensionnalité. Pourtant il y a là une gigantesque peinture virtuelle qui happe littéralement les gens. On tourbillonne dans son œuvre. L'agencement y était structurellement hybride, postmoderne, disent les critiques. *Biodôme* réussit l'osmose entre l'occupation globale du site et l'épaisseur de la texture qui hante maintenant les sculpteurs, les peintres et les photographes.

Photos : François BERGERON



De ce point de vue, SOUCY se promène en géant dans ces réseaux de l'alternative au centralisme que sont les centres d'artistes et la création dite multidisciplinaire, ce royaume aux prises avec l'institutionnalisation.

C'est qu'il y a l'autre face de l'art chez Jean-Jules. Avec *Biodâme*, la fabrication même de cette végétation factice et de ce climat hawaïen entourant la Baie des Ha ! Ha ! sous la poussée du réchauffement de la planète annoncé par les nouveaux prophètes, détournait à son compte tous les ingrédients régionalistes qui sont à la base d'un coin du pays qui se module encore d'après l'idéologie passéiste<sup>1</sup>.

En effet, les ingrédients du *Biodâme* de Jean-Jules SOUCY renvoient eux aussi au bénévolat, au travail inlassable de madames, de patients. Un labeur invraisemblable de confection en pelures d'oignons, de *patentages* dignes de notre art populaire vivace. Il y a donc rencontre, choc puis dépassement d'une façon de sentir l'imaginaire, d'une manière de débouter cette idéologie dominante du grandiose et du juste pour l'*entertainment* (« juste pour rire » ou « juste pour se souvenir »).

Toute cette subversion chez Jean-Jules SOUCY tient à l'introduction incisive, mais drôlement vitriolique, du langage : une stance ici et là qui non seulement nomme le monde, mais

subvertit la conscience que nous en avons. Précision et dérision. Et il y en a pour toutes les visions du monde qui colportent des clichés. *Biodâme* écorche en quelque sorte autant un mouvement social comme l'écologie devenu *politically correct* que la capitale, lieu du centre techno-bureaucratique, et cette métropole qui n'a de sens apparent que par sa hâte à institutionnaliser rapidement en festivals tout un pan de la consommation massive de la culture.

Les mots de Jean-Jules rappellent les maux politiques des nouveaux rapports idéologiques entre l'art qui s'expérimente de façon de plus en plus hypertechnologique et une industrialisation de la culture qui réchauffe tous les recoins de la planète, à commencer par son propre terroir.

*Biodâme* portait bien son titre : une créativité qui renouvelle le politique en art, aux prises avec la confusion entre l'éthique existentielle et de nouvelles ruses artistiques à mettre en branle. Jean-Jules SOUCY, lui, ne se gêne aucunement.



1. Pensons au poids mnésique de *Maria Chapdelaine* — malgré l'iconoclaste Ronald THIBERT et son *Hymen* à Péribonka, malgré les interventions de *Langage Plus*, d'*Interaction Qui* et des *Biennales de l'estampe et du papier* à Alma ; ou encore à l'industrie d'un *Carnaval souvenir* à Chicoutimi — malgré les efforts inouïs de détournement de *l'Illustre Inconnu*, depuis le *Symposium international de sculpture environnementale* (1980) qui a revampé culturellement la vieille pulperie jusqu'à instaurer un Baccalauréat interdisciplinaire en art (1989) qui ravive l'enseignement universitaire des arts en Sagamie en passant par l'utopie de changement de l'image culturelle de Chicoutimi avec le projet P.O.R.T. (1990). Si on ajoute les nombreuses manœuvres subversives de l'Atelier Insertion (1981-1988), nous pouvons imaginer toute la trame dans laquelle s'inscrit *Biodâme* et qui affronte cette fresque qu'est l'*Histoire fabuleuse d'un royaume* dans la ville même où Jean-Jules SOUCY commet depuis une décennie divers larcins artistiques.









Photos : François BERGERON